Hagiographie, idéologies cléricales et pratiques sociales

Hagiographie, idéologies cléricales et pratiques sociales

Conférences de l'année 2014-2015

Patrick Henriët

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1850>

DOI : 10.4000/ashp.1850

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 209-213

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Patrick Henriët, « Hagiographie, idéologies cléricales et pratiques sociales », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 28 septembre 2016, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1850> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1850>

HAGIOGRAPHIE, IDÉOLOGIES CLÉRICALES ET PRATIQUES SOCIALES

Directeur d'études : M. Patrick HENRIET

Programme de l'année 2013-2014 : *Les visions cosmiques au Moyen Âge*.

I. Cette question, qui avait déjà été annoncée sans avoir pu encore être traitée, a été l'objet principal des conférences cette année. Le terme de « vision cosmique » est relativement répandu depuis un article classique consacré à la vision de saint Benoît (Grégoire, *Dialogues*, II, 35) par Pierre Courcelle en 1967 (*Revue des études augustiniennes*, 13, p. 97-117). Nous qualifions de « cosmiques » toutes les visions au cours desquelles, de façon principale ou secondaire le visionnaire, généralement élevé dans les airs, peut contempler simultanément la terre avec ses montagnes ses fleuves, ses mers, etc., voire l'ensemble du cosmos (terre, étoiles...). Ces visions ont une origine antique et ont été étudiés par Pierre Hadot, qui bien montré comment dans des milieux stoïciens en particulier, elles permettaient à l'Homme de prendre conscience de la petitesse de son monde et de sa propre condition (voir en particulier, de cet auteur, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris 1981, et « La terre vue d'en haut et le voyage cosmique. Le point de vue du poète, du philosophe et de l'historien », dans *Frontiers and Space Conquest. The Philosopher's Touchstone*, J. Schneider et M. Léger-Orine [éd.], Dordrecht, Boston, Londres, 1988, p. 31-39). Pour le Moyen Âge les études sont rares, même si l'on peut trouver beaucoup d'informations dans des synthèses plus amples comme celle que Claude Carozzi a consacrée au *Voyage de l'âme dans l'au-delà*, Rome, 1994. Il faut tout de même citer ici un important article de Peter Dinzelbacher : « Voli celesti e contemplazione del mondo nella letteratura estatico-visionaria del Medioevo », dans *Cieli e terre nei secoli XI-XII*, Milan, 1998 (Miscellanea del Centro di studi medioevali 15), p. 215-223. La maigre bibliographie existante, nos différentes lectures et l'utilisation des bases de données nous ont permis de constituer un corpus de plus d'une quarantaine de visions cosmiques pour le Moyen Âge. Nous avons pris ces textes dans un ordre généralement chronologique, nous les avons lus et commentés. Divers points qui permettront ultérieurement de bâtir une synthèse se sont progressivement dégagés.

Les études abordant la question des visions cosmiques renvoient généralement à un passage fondateur de Grégoire (*Dialogues*, II, 35), ce texte capital étant lui-même mis en relation depuis Pierre Courcelle avec le *Commentaire du songe de Scipion* par Macrobie. Les premières séances nous ont amené à nuancer quelque peu ces données. En effet, le récit de la vision de saint Saulve d'Albi (Grégoire de Tours, *Historiae*, VII, 1) est légèrement antérieur à celui de Grégoire le Grand. Par ailleurs, si le texte de Macrobie est sans doute plus ou moins à l'arrière plan de *Dialogues* II, 35, il est impossible de relever des signes de dépendance textuelle. Il convient donc de rester prudent sur ce point.

Les textes étudiés, parfois longuement, ont été, outre ceux de Grégoire de Tours et de Grégoire le Grand, la *Vita* de l'ermite irlandais Columba par Adomnan, le *De celeste revelatione* de l'ermite espagnol Valère du Bierzo (2^e moitié du VII^e siècle), la *Vita Colombani* de Jonas de Bobbio, la Vision de Fursy (essentiellement dans la version qu'en donne Bède le Vénérable), la vision dite du moine de Wenlock (Boniface, *Ep.* X), la *Vita Alcuini*, la *Vita Anskarii*, les Miracles de saint Germain par Aimoin, la Vie du pape Léon IX, enfin la Vision de l'enfant Orm (Angleterre, XII^e siècle). Toutes ces lectures nous ont amené à poser un deuxième modèle pour le motif de la vision cosmique, modèle extrêmement diffusé au Moyen Âge puisqu'il s'agit du texte apocryphe appelé *Apocalypse de Paul*, qui est connu dans différentes versions. La *Vision du moine de Wenlock* rapportée par Boniface pourrait être la première œuvre où les deux modèles, pseudo-paulinien et grégorien, se rencontrent clairement. D'autres récits de vision ont été lus pour une raison ou une autre (comparaisons, réminiscences etc.) sans être intégrés au corpus : extraits de la *Vita* d'Hathumoda de Gandersheim, de celles d'Héribert de Cologne et de Gérard de la Sauve-Majeure, vision du roi Alphonse VII dans le récit de la bataille de Baeza par Lucas de Tuy (début XIII^e siècle).

Au terme de cette première année, il a été possible d'arriver à la conclusion suivante, qui est provisoire : le motif des visions cosmiques a été utilisé à des fins diverses : 1) en reprenant le thème antique de la petitesse de l'Homme, présent dans la Vision apocryphe de Paul, rarement mentionné pour lui-même mais clairement présent ici et là ; 2) dans un but parénétique, en particulier au cours du haut Moyen Âge. La vision de la création introduit à celles du ciel et de l'enfer, prétextes à des recommandations pédagogiques généralement destinées à des moines, sur les vices et les vertus, les péchés et la pénitence. Le modèle théorique de Grégoire de Tours est assez loin et c'est plutôt celui de la Vision de Paul qui domine ici ; 3) dans un contexte de valorisation de l'expérience mystique extatique, surtout à partir du XII^e siècle. Les visions cosmiques permettent alors de véhiculer un discours sur la dilatation de l'âme. Faute de temps, ces visions souvent féminines n'ont pas été abordées cette année.

II. Des recherches annexes ont souvent été présentées dans la première partie du séminaire. On retiendra particulièrement, en relation avec une interrogation récurrente sur les pratiques ascétiques, la présentation de la *Vita Zoerardi*, texte hongrois composé vers 1064 par l'évêque Maurus de Pécs et récemment reprise par Marina Miladinov dans le volume de G. Klaniczay (éd.), *Vitae sanctorum aetatis conversionis Europae centralis (saec. X-XI)*, Budapest, New York, 2013. On s'est aussi penché sur la liste des reliques du monastère de Saint-Isidore de León conservée dans l'*Historia translationis sancti Isidori* de la fin du XII^e siècle.

Deux étudiants ont présenté leurs travaux :

— Adrienne Hamy, doctorante, a proposé un riche exposé sur « Juan Gil de Zamora *ofm* c.1241-1318 » (20 mai 2014) ;

— Elisa Romani, étudiante de master, a présenté le 3 juin 2014 une recherche convaincante intitulée « Le voyage d'Urbain II en France (1095-1096) ».

Enfin le 4 février 2014, le professeur Roman Michalowski (université de Varsovie) avait donné une conférence sur « Saint Adalbert de Prague : un évêque réformateur dans l'Europe du X^e siècle ».

Programme de l'année 2014-2015 : I. *La Vita de Bernard de Tiron. Recherches récentes et matériaux pour une nouvelle édition.* — II. *Les visions cosmiques au Moyen Âge* (2).

I. La plus grande partie de l'année a été consacrée à l'étude de la *Vita* de Bernard de Tiron par un hagiographe nommé Geoffroy le Gros (BHL 1251) vers le milieu du XII^e siècle (datation traditionnelle). Ce texte (désormais VBT) avait déjà été abordé brièvement au cours des années précédentes. On ne conserve aucun manuscrit médiéval de cette œuvre majeure pour l'histoire de l'érmitisme réformateur des XI^e-XII^e siècles. Les deux éditions existantes sont celle de Jean-Baptiste Souchet, *Beati Bernardi fundatoris et primi abbatis SS. Trinitatis de Tironio*, Paris, 1649, et celle du bollandiste Henskens, *AASS Apr.*, t. 2, Anvers, 1675, p. 220-254 (reprise dans *PL*, 172, col. 1361-1446, puis par Bernard Beck, *Saint Bernard de Tiron. L'ermite, le moine et le monde*, Cormelles-le-Royal, 1998, p. 312-461, avec une traduction française). Il faudrait plusieurs années pour lire et commenter l'intégralité du texte, aussi on a procédé par morceaux choisis, en commençant par le long et intéressant prologue. Parallèlement à ce travail, l'une des auditrices du séminaire, Monique Janoir, a réalisé une belle traduction de l'ensemble de la VBT, qui corrige un certain nombre d'erreurs de la traduction Beck et qui a été largement utilisée et commentée lors des séances. On s'est livré chaque fois à un travail de recherche des sources et des citations de Geoffroy le Gros, travail désormais assez avancé à défaut d'être totalement exhaustif. Le fait que ce texte soit une œuvre hagiographique de grand intérêt historique et littéraire, le fait aussi que le dossier de Bernard de Tiron soit passablement embrouillé, rendent une nouvelle édition nécessaire. Nous avons identifié au cours de l'année plusieurs dizaines de citations qui aident à mieux comprendre le texte, la culture et les influences de Geoffroy, et enfin à revaloriser la construction et l'unité d'une *Vita* que l'on avait l'habitude, depuis J. Von Walter (*Die ersten Wanderprediger Frankreichs. Studien zur Geschichte des Mönchtums*, 2 vol., Leipzig, 1903 et 1906) de considérer comme composite.

Au moment où commençaient les séminaires consacrés à Bernard de Tiron sortait un important livre de Kathleen Thompson (= KT), *The Monks of Tiron. A Monastic Community ans Religious Reform in the Twelfth Century*, Cambridge, 2014, qui accorde une place centrale à la VBT. Cet ouvrage a évidemment été lu avec un grand intérêt. Nous avons régulièrement commenté les positions très nouvelles de l'auteur : à diverses reprises, l'étude minutieuse de tel ou tel passage de la VBT nous a permis de critiquer ses conclusions. Ce désaccord courtois s'est manifesté dans trois domaines principaux :

— Caractère unitaire ou composite de la VBT, datation. KT pense que l'œuvre d'un premier auteur a été reprise et transformée par un autre qui aurait écrit tardivement, dans un XIII^e siècle déjà bien avancé. La VBT telle qu'elle nous est parvenue serait donc une réécriture du XIII^e siècle (on ne rentre pas ici dans le détail des arguments). Cette situation ne nous semble généralement pas tenable, même si quelques rares passages ont pu être retouchés au XIII^e siècle. Ainsi, lorsque KT argue de la différence de style entre le prologue et le reste de la *Vita* pour poser deux auteurs, il nous semble qu'on est en réalité dans le cadre classique d'un prologue en style plus élevé, qui concentre de nombreux effets rhétoriques, alors que la *Vita*, destinée à être

comprise par tous les moines, est normalement écrite dans un style plus commun. Les exemples d'un tel procédé sont innombrables. Par ailleurs l'étude des sources nous a montré qu'un même auteur était très certainement responsable de parties que Von Walter et parfois aussi KT attribuaient ou attribuent, en raison de l'existence d'un certain nombre de doublets, à plusieurs auteurs.

— Interprétation des passages relatifs à l'amour de la pauvreté. Pour KT, différentes formules montreraient une claire influence franciscaine et ne seraient pas possibles au milieu du XII^e siècle (puisque l'on date généralement la VBT des années 1140). Les arguments mis en avant nous ont souvent semblé contestables. Ainsi, l'expression *paupertatis atque solitudinis amator* aurait été ajoutée par le compilateur du XIII^e siècle. Mais en réalité l'expression *paupertatis amator* vient certainement de Guillaume de Malmesbury, que Geoffroy utilise à plusieurs reprises, combinée avec *solitudinis amator*, que l'on trouve chez saint Jérôme. Par ailleurs, toujours selon KT, les mots *portiuncula* et *possessiuncula* renverraient eux-aussi au dossier franciscain. Une petite recherche montre cependant qu'ils apparaissent dans de nombreux textes antérieurs au XII^e siècle, et tout particulièrement chez saint Jérôme qui est précisément l'auteur que Geoffroy utilise le plus abondamment. Il n'y a là rien de franciscain.

— Place de la VBT dans le dossier hagiographique de Bernard. Pour Kathleen Thompson, la VBT dans son état actuel est très tardive et a clairement été précédée par divers autres textes, dont une *Brevis descriptio*, brève *Vita* retrouvée voici quelques années par Jacques Dalarun et déjà retranscrite à l'époque de ce séminaire dans le livre de Bernard Beck. Le sens du rapport entre les deux textes ne nous semble pas clairement établi. Tout en considérant que notre position peut évoluer, au vu des éléments dont nous disposons et des comparaisons effectuées en séminaire, nous n'excluons pas que le texte de Geoffroy le Gros puisse être antérieur. Par ailleurs, il faut selon nous accorder beaucoup plus d'importance qu'on a pu le faire jusqu'à présent au chapitre 63 de l'édition Souchet, qui est en réalité une pièce indépendante.

II. Nous sommes également revenus pendant plusieurs séances sur les visions cosmiques, d'abord en reprenant les textes étudiés l'année précédente et en rectifiant telle ou telle interprétation, puis en ouvrant le riche dossier des visions mystiques féminines. Ont été étudiées cette année les visions d'Hildegarde de Bingen, d'Élisabeth de Schönau et d'Alpais de Cudot.

III. Tout au long de l'année la première partie de la séance a permis de présenter, comme de coutume, d'autres œuvres et divers travaux récents. Nous avons en particulier travaillé sur l'*Indiculum foundationis monasterii beati Vincentii Ulixbone* et les miracles de saint Vincent à Lisbonne (XII^e siècle), sur la *Vita* portugaise de Teotonio (XII^e siècle) et sur la légende des trois anneaux (jadis étudiée par Gaston Paris puis dans le séminaire de Paul Alphandéry). Une attention particulière a été portée au livre de Maureen C. Miller, *Clothing the Clergy. Virtue and Power in Medieval Europe, c. 800-1200*, Ithaca, Londres, 2014, à la question du *Rationale* du Grand-Prêtre de l'Ancien Testament et au célèbre manteau du couronnement de l'empereur Henri II (« Stern-mantel ») aujourd'hui conservé à Bamberg.

En rapport avec un passage de la VBT, Maud Lalo, étudiante de master, a présenté un bel exposé sur le rôle des corbeaux dans les *exempla* cisterciens. Driss Rigalma, inscrit pour un diplôme de l'EPHE, a exposé une partie de ses recherches sur « la place de saint Bernard dans l'historiographie du XIX^e siècle ». Deux collègues étrangers de passage à Paris ont donné une conférence : Stefano Mula (Middlebury College, États-Unis) a parlé des « *Exempla* cisterciens entre histoire et hagiographie » (25 novembre 2014) ; Jerzy Pyriak (université de Varsovie) a proposé une conférence intitulée « Les reliques de saint Denis et les rois de France » (24 mars 2015). Enfin Matthias M. Tischler (Universidad Autónoma de Barcelona), titulaire d'une chaire de directeur d'études invité, a donné quatre conférences.